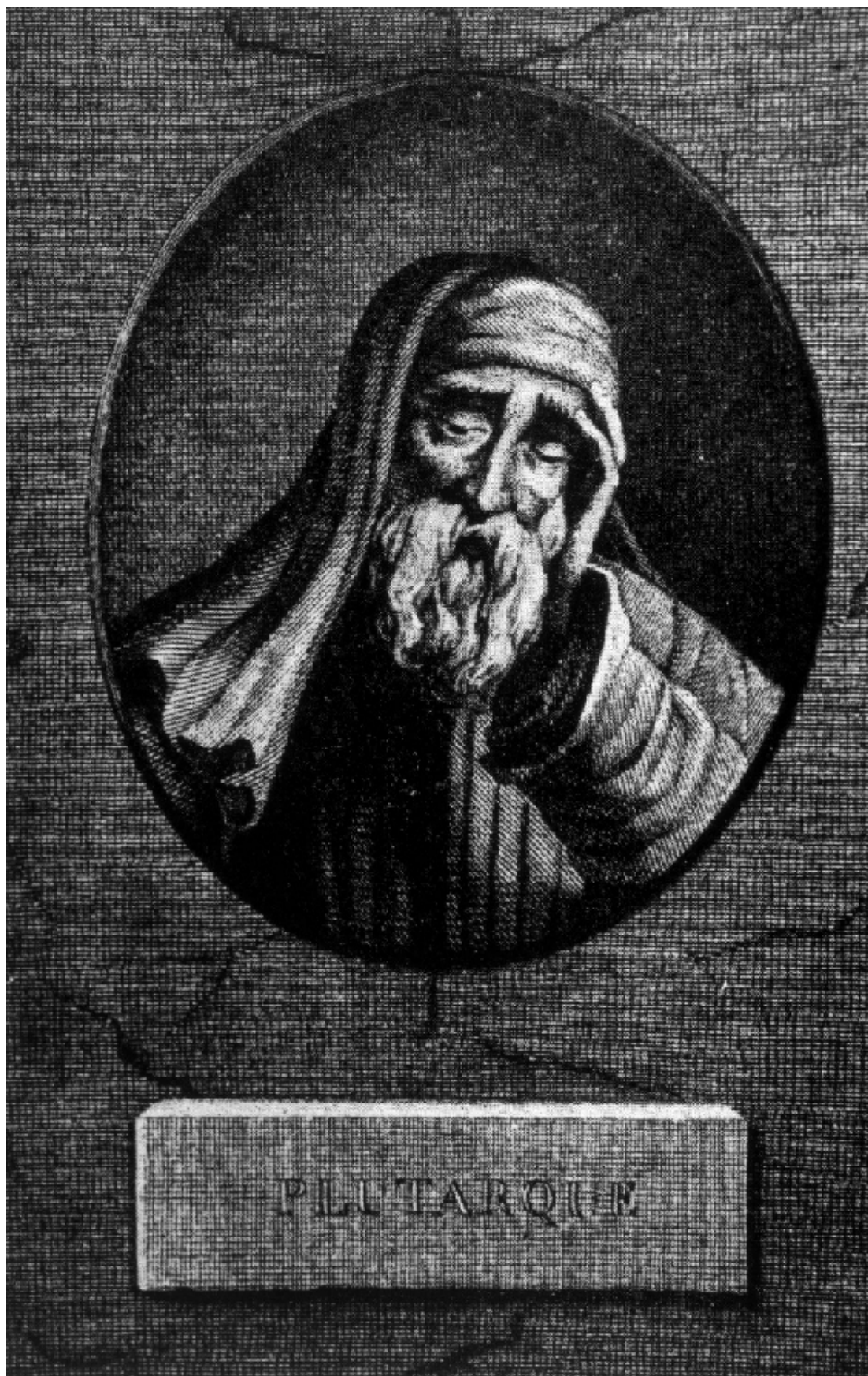


Les grecs se seraient rendus en Amérique vers 56 après J.-C.



Selon une étude controversée et fondée sur des écrits anciens de **Plutarque**, les Grecs de l'Antiquité auraient pu se rendre à Terre-Neuve vers 56 après J.-C., près de mille ans avant les Vikings, et établir des colonies pour y extraire l'or.

Cette étude suggère que les anciens Grecs avaient de grandes connaissances en astronomie et avaient été capables de localiser les courants de l'Atlantique qui les auraient aidé à naviguer vers l'Ouest.

Si cela est exact, cela signifierait que des civilisations anciennes comme les Grecs et peut-être même les anciens Égyptiens ont navigué tout autour du globe il y a des milliers d'années, jusqu'à atteindre des terres lointaines et même l'Amérique du Nord.

L'idée se base précisément sur une étude du texte dit « *Da Facie* », écrit par le philosophe grec Plutarque.

Dans ce texte ancien, un personnage indique avoir rencontré un étranger qui venait de rentrer d'un « *grand continent* ». Les chercheurs pensent que ce grand continent pourrait faire partie de l'Amérique du Nord, plus précisément du Canada.

Les scientifiques affirment que les anciens Grecs ont peut-être régulièrement navigué jusqu'à Terre-Neuve où ils avaient établi un certain nombre de colonies et exploité l'or pendant des siècles.

Cependant, en dehors de l'interprétation de ce texte ancien, il n'y a pas beaucoup de preuves qui suggèrent que ces voyages aient, un jour, eu lieu. Les historiens débattent de cette théorie et certains affirment que l'œuvre n'a aucun argument solide.

Cependant, Ioannis Liritzis, un archéologue de l'Université de la mer Egée pense autrement.

S'adressant au magazine Hakai, Liritzis, il a déclaré : « *Notre intention est de prouver, avec la science moderne, qu'il était possible de faire ce voyage* ».

Selon les rapports, les colons grecs peuvent avoir voyagé en Amérique du Nord à la recherche de nouvelles terres et de richesses. Après avoir trouvé Terre-Neuve, on croit que les voyageurs grecs seraient rentrés chez eux suite à un bref séjour, tandis que d'autres ont décidé de rester.

Cependant, comme indiqué dans le Hakai Magazine, les chercheurs affirment qu'il n'y a aucune preuve tangible des prétendus voyages des anciens Grecs.

Les archéologues n'ont pas trouvé de restes physiques de ces établissements grecs historiques en Amérique du Nord, et il n'y a pas non plus de descriptions directes de ces voyages excepté dans ce récit datant de l'Antiquité.

Cette hypothèse est entièrement basée sur un nouvel examen d'un dialogue écrit par l'influent auteur romain Plutarque, qui a vécu de 46 à 119 de l'ère moderne.

Dans ce texte, intitulé « *Sur le visage qui apparaît dans le disque de la lune* » (souvent appelé simplement De Facie), Plutarque s'aventure à débattre quant à savoir si la lune est une autre Terre, et si elle contient ou non la vie.

Ce texte ancien aborde également d'autres questions philosophiques de cette époque.

Dans une partie du texte, Plutarque décrit un personnage qui aurait rencontré un homme qui revenait d'un long voyage depuis un mystérieux grand continent.

L'étranger a expliqué que les voyageurs commençaient ce long voyage tous les 30 ans, en particulier lorsque la planète Saturne apparaissait dans la constellation du Taureau.

Liritzis et ses collègues font valoir que le grand continent mentionné dans le texte pourrait être l'Amérique du Nord pour un certain nombre de raisons. Leur argument est basé sur l'astronomie, et tout aurait commencé par une éclipse totale du soleil.

Le fait que les premiers chapitres de '*De Facie*' aient été perdus n'a pas aidé Liritzis et ses collègues qui ont fouillé les données astronomiques pour savoir quand une éclipse totale s'était produite il y a des milliers d'années, aux alentours de midi.

Après avoir passé cinq millénaires en revue, ils en ont trouvé une qui répondait aux paramètres requis. Cette éclipse correspondait au moment où Plutarque avait écrit ce récit, note Rebecca Boyle dans un article publié dans le magazine Hakai.

L'éclipse qui a finalement conduit les voyageurs grecs à se rendre en Amérique du Nord a probablement eu lieu en 75 après JC. Avec l'aide d'un logiciel d'astronomie, Liritzis et ses collègues ont découvert que dans les décennies entourant cette éclipse, la planète Saturne était apparue dans la constellation du Taureau en cinq occasions différentes, de 26 à 29 après JC, de 56 à 58 après JC, et de 85 à 88 après JC.

En se basant sur l'éclipse totale de 75 après JC, Liritzis et ses collègues ont calculé le moment où la conversation entre l'informateur de Plutarque et l'étranger qui avait voyagé sur le grand continent pouvait avoir eu lieu. A l'aide de des résultats obtenues, les chercheurs ont calculé la date du début du voyage. Celui-ci aurait débuté quand Saturne se trouvait dans la constellation du Taureau en 56 après JC.

Liritzis et ses collègues affirment que les préparatifs d'un voyage aussi vaste ont probablement commencé cette année-là.

Les voyageurs grecs sont certainement arrivés en Amérique du Nord en 57, sont restés dans le « *Nouveau Continent* » pendant une année dans une colonie grecque déjà existante, et ont navigué jusqu'à chez en en 58, quand Saturne est sorti de la constellation du Taureau.

En outre, en plus de ces preuves astronomiques, Liritzis et ses collègues affirment qu'il y a encore plus d'informations dans ce texte ancien écrit par Plutarque qui soutient leurs revendications.

Les scientifiques certifient que Plutarque a inclu, dans son ouvrage, le cap à suivre et des estimations de la distance pour se rendre à Terre-Neuve. Les scientifiques ont fourni ces données dans leur étude.

Selon Plutarque, le « *grand continent* » était situé au-delà de l'île d'Ogygie. Cette île, à son tour, était accessible après un voyage de cinq jours par trirème (une galère de combat antique) à partir de l'ouest de la Grande-Bretagne.

On accédait au Grand continent par une baie qui, d'après Plutarque, s'alignait avec le Delta de la Volga, l'entrée septentrionale de la mer Caspienne.

Avec l'aide de [Google Earth](#), Liritzis a vérifié s'il pouvait trouver, sur la base des écrits de Plutarque, le chemin emprunté par les grecs. A partir de cet endroit, il a découvert que les grecs avaient débarqué au golfe du Saint-Laurent.

Comme on pouvait s'y attendre, la théorie plutôt intéressante proposée par Liritzis et ses collègues a été reçue avec un certain scepticisme, note Hakai Magazine.

Hector Williams, professeur d'archéologie classique à l'Université de Colombie-Britannique (UBC) qui étudie

l'archéologie subaquatique en Méditerranée orientale, a écrit dans un courriel au magazine Hakai : « *Les traversés précolombiennes accidentelles n'étaient pas impossibles pour les Grecs et (plus probablement) pour les Romains qui avaient été pris dans une tempête alors qu'ils se trouvaient sur les côtes de l'Europe occidentale. En outre, il n'y a aucune preuve de traversées régulières.* »

« *Même les Vikings ont renoncé à s'installer à Terre-Neuve après quelques années.* »

En outre, Brendan Foley, un archéologue sous-marin à l'Université de Lund en Suède, affirme qu'il est impossible que les Grecs anciens aient fait tout le chemin jusqu'en Amérique du Nord.

« *Il n'y a tout simplement aucun moyen possible que les marins méditerranéens du premier millénaire avant notre ère connaissent les concepts de courants océaniques. Ils ne possédaient certainement pas les technologies et connaissances de navigation nécessaires pour se positionner dans l'Atlantique.* », a écrit Foley dans un courriel adressé à Hakai Magazine.

Source

ancient-code.com

Histoire - 11 février 2018 - Wakonda - CC-BY-NC-ND